

.....

L'extension du territoire urbanisé de Rimouski (de 1860 à nos jours)

**Yves Michaud,
cartothécaire à l'UQAR¹**

Les premiers signes de vie urbaine



est dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle que s'intensifie le peuplement dans le Bas-Saint-Laurent. Ce phénomène fut causé en grande partie par l'arrivée du

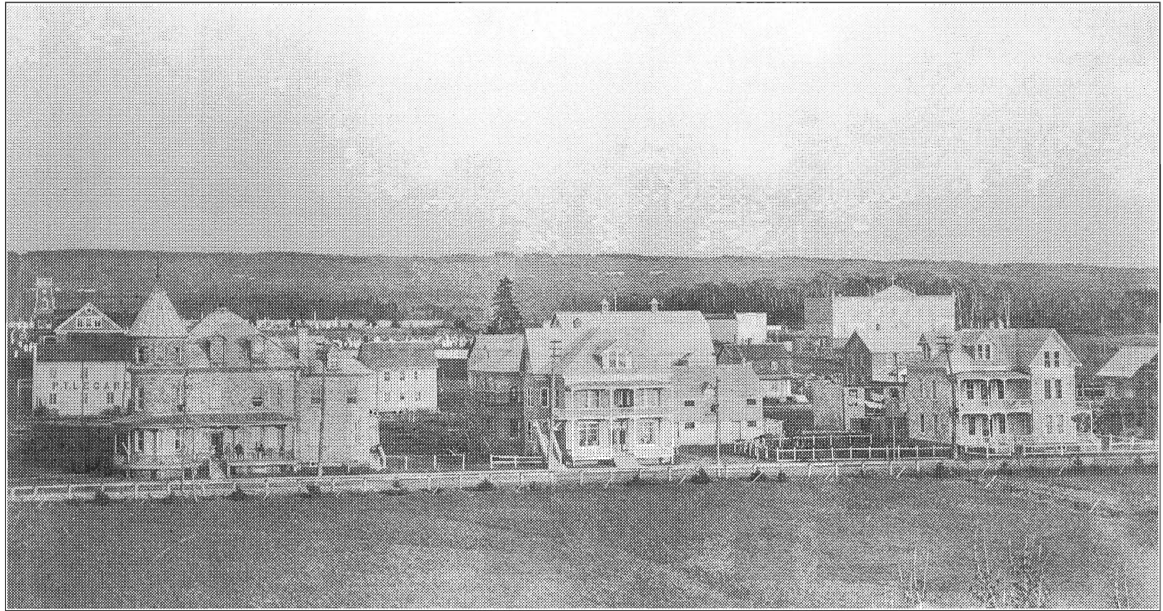
surplus de population des vieilles paroisses de la région de Québec et par l'installation des compagnies forestières. Au cours de cette période, on assiste véritablement à la mise en place des principales structures économiques de Rimouski. En 1829 déjà, avait été érigée canoniquement la paroisse de Saint-Germain-de-Rimouski; cette dernière obtiendra son incorporation en municipalité de paroisse six ans

plus tard (1835). La petite municipalité se donne aussi des institutions : en 1830, une école publique; 1845, deux salles publiques; en 1854, un collège industriel et l'année suivante un couvent pour jeunes filles. Entre temps, le rayonnement de Saint-Germain-de-Rimouski se poursuit par l'ouverture des régions agricoles de l'intérieur et par le commerce du bois.



Rimouski dans les années 1920 (UQAR : collection Pineau).

La désignation, en 1857, de Rimouski comme centre d'un district judiciaire illustre bien l'importance grandissante de cette municipalité. L'année 1867 marque aussi le point de départ d'un nouveau rôle pour Rimouski : après l'appareil judiciaire, c'est maintenant la vie religieuse d'une vaste région qui y est centralisée. Rimouski s'élève donc peu à peu de son stade agricole du début du dix-neuvième siècle pour passer à un rythme de



Au premier plan, on aperçoit la maison Gauvreau vers 1915 (collection Clément Claveau no 13249).

vie de caractère plus urbain. Mais elle n'est encore qu'une petite localité à l'aube de son développement. Le chanoine Léo Bérubé² en donne la description suivante :

En 1860, le village de Rimouski, composé d'une cinquantaine d'habitations, s'échelonnait presque entier (sic) le long d'une seule rue, qui était le Chemin du Roi. On y trouvait un couvent de religieuses, un palais de justice en construction, mais pas encore d'évêché, ni d'hôpital, ni de séminaire.

À l'époque, vu le manque d'espace le long du fleuve, le palais de justice fut d'ailleurs le premier édifice construit sur le talus.

Un gros village de services

À la suite de ce développement institutionnel important, la municipalité de ville de Saint-Germain-de-Rimouski naîtra, en 1869, du détachement du territoire urbanisé de la municipalité de paroisse de Saint-Germain-de-Rimouski. Il faudra cependant attendre 1920 pour qu'elle prenne officiellement le nom de «ville de Rimouski».

Au début des années 1870, la petite ville de Saint-Germain-de-Rimouski compte environ 1 000 habitants et a plutôt l'allure d'un gros village. Les industries y sont absentes mais la production artisanale commence à se développer; le recensement nominatif de 1871 y dénombre une cinquantaine de petites boutiques et une quinzaine de marchands. Rimouski est alors un centre de services desservant une région rurale. Ces services ne se distinguent pas vraiment de ceux qu'on trouve ailleurs dans d'autres petites villes de la province. Sa spécificité vient de ce que : premièrement, on y retrouve un évêché et un séminaire, donc une fonction religieuse et éducative importante; deuxièmement, la ville est le chef-lieu d'un district judiciaire avec son palais de justice; troisièmement, vu son éloignement des grands centres, on y observe un développement important de certains services commerciaux, professionnels et gouvernementaux. L'économie régionale est alors centrée autour d'activités agricoles et forestières. C'est avec l'arrivée de la compagnie Price que se modifiera le caractère de la ville.

Le recensement de 1871 nous indique aussi que la ville de Saint-

Germain-de-Rimouski comptait 162 maisons. En étudiant la carte de Rimouski de 1890³, on observe que l'aire urbanisée s'étendait alors, du nord au sud, du fleuve Saint-Laurent à la rue de l'Évêché Est (rue de la Station) et, d'ouest en est, de la rivière Rimouski à l'avenue Belzile. Même si le chemin de fer Intercolonial avait rejoint Rimouski en 1873, l'actuelle rue Saint-Jean-Baptiste n'existait pas encore.

Le développement institutionnel et commercial

C'est au début des années 1900 que commence à s'opérer la différenciation des quartiers de la ville. Les terrains cultivés sont de moins en moins nombreux dans la zone des terres basses et ils ne subsistent que dans les limites est de la ville (territoire aujourd'hui occupé par l'ensemble des rues Dumais, Langevin, Blais, Fiset, Hudon et Léonard), au sud du chemin de fer et sur la rive gauche de la rivière. Le nouveau développement ne s'est donc pas fait en bordure de la rivière; pas plus qu'au début de la seigneurie, celle-ci n'a réussi à attirer l'agglomération naissante.

C'est autour de la cathédrale, donc plus à l'est, que se développe la



La compagnie d'autobus Rimouski Ltée a été fondée en 1944
(UQAR : collection Pineau).

logements d'habitations, sans compter les institutions religieuses et les édifices gouvernementaux; elle devait aussi composer avec 2 365 personnes sans abri parmi les 10 400 âmes que comptait la ville.

Malgré l'ampleur du désastre (près du quart des habitants sans logis et le tiers de la superficie bâtie détruite) Rimouski fut reconstruite promptement selon les normes d'urbanisme de l'époque. La rue Saint-Germain Ouest fut aménagée comme une vraie rue commerciale avec des espaces de stationnement; les rues résidentielles furent élargies et les maisons construites selon des marges de recul plus prononcées par rapport aux rues.

Une vague d'annexions et l'étalement urbain

À partir des années 1950, le rythme de développement urbain s'accélère. Ce développement s'inscrit dans le contexte d'après-guerre, caractérisé par une croissance économique soutenue et la mise en place d'une infrastructure routière moderne, facteur de décloisonnement des espaces. C'est aussi au cours de cette période, par différentes annexions, que le territoire municipal rimouskois va le plus s'élargir. En 1948, une partie de la municipalité de paroisse de Saint-Germain-de-Rimouski était déjà

passée sous la juridiction de la ville de Rimouski. Ainsi, cette dernière gagnait quelque 2 000 personnes, regroupées pour l'essentiel dans la paroisse canonique de Saint-Robert-Bellarmin. En 1949, c'était au tour de la municipalité de village de Rimouski-Est de céder à sa voisine un morceau de territoire, mais plus restreint et moins peuplé (environ 250 habitants).

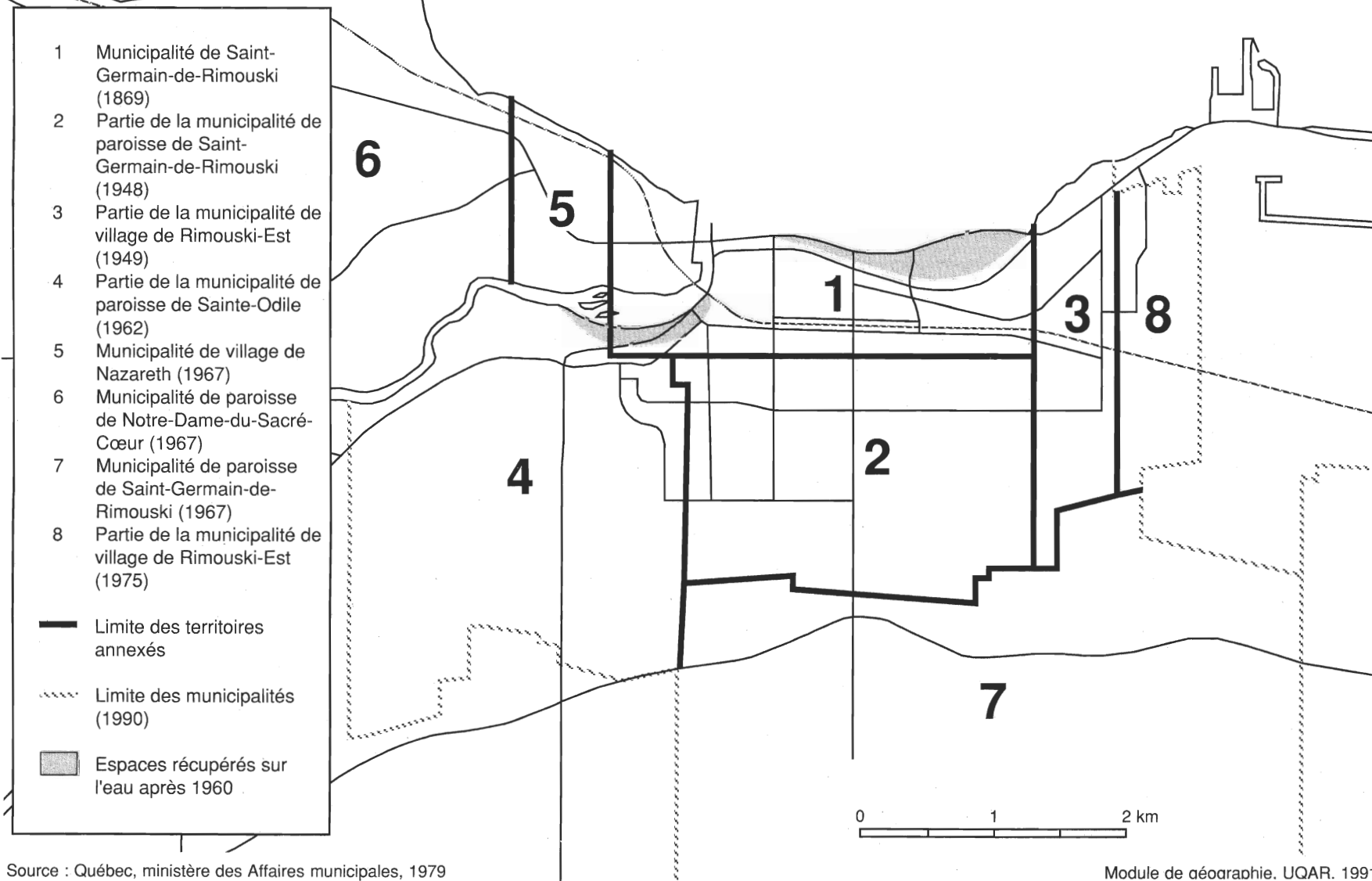
À partir des années 1960, au moment de la révolution tranquille, l'État fera de Rimouski un point majeur de redéploiement de ses services dans l'Est du Québec. Ainsi émergeront de nouveaux groupes sociaux (fonctionnaires, technocrates, professionnels), le plus souvent d'origine urbaine, bien rémunérés, instruits et grands consommateurs de paysages et d'espaces. En réponse à cette nouvelle demande sociale, la périphérie sera mise à contribution : d'abord la périphérie immédiate de Rimouski (les quartiers les plus avancés autour du noyau urbain, comme Sainte-Odile, Saint-Pie-X, Sacré-Coeur); mais aussi les municipalités périurbaines (Bic, Sainte-Blandine, Pointe-au-Père). C'est d'ailleurs ce qui a amené les populations de certaines de ces municipalités à demander et à obtenir l'annexion de leurs territoires à la ville de Rimouski. Ainsi en est-il des annexions d'une partie de la paroisse de Sainte-Odile en 1962, de la municipalité de paroisse de Notre-Dame-du-Sacré-Coeur et de la municipalité de village de Nazareth en 1967 et du résidu de la paroisse de Saint-Germain-de-Rimouski également en 1967. Cette vague d'annexions permettra à Rimouski de multiplier par huit la superficie de son territoire et

d'ajouter un peu plus de 5 000 habitants à son potentiel démographique. Sa population qui était de 17 700 personnes en 1961 grimpera à 26 900 en 1971. La dernière annexion d'une portion d'espace municipalisé se fit en 1975, alors que Rimouski obtenait, par une loi spéciale, la juridiction territoriale sur certains terrains de la partie ouest de Rimouski-Est pour y développer un parc industriel municipal.

À Rimouski, le fleuve et les grands axes de transport furent les principaux axes de structuration des nouveaux espaces à construire. Ainsi, la route 132 permettra le développement, à l'ouest, du quartier Sacré-Coeur; l'avenue de la Cathédrale au sud, le quartier Saint-Pie-X; et l'axe boulevard Arthur-Buies/avenue Ross finira par réunir les paroisses Saint-Pie-X, Saint-Robert et Sainte-Odile. Le paysage urbain qui en résultera, comme ailleurs au Québec et dans le reste de l'Amérique, sera d'une grande homogénéité. Urbanisme linéaire que celui qui découpera l'espace en damiers supportant des résidences à architecture uniforme et abritant des groupes à statuts socio-économique, familial et ethnique semblables.

Par ailleurs, l'extension de l'assiette spatiale rimouskoise s'est aussi faite par empiètement sur le fleuve et la rivière. Ainsi, la construction en 1961 d'un mur de soutènement et d'une voie rapide (boulevard René-Lepage) en bordure du fleuve a été l'occasion pour Rimouski de récupérer à même les battures de grands espaces (environ 80 000 mètres carrés) qui supportent aujourd'hui le gros de l'équipement touristique en termes d'hébergement et de restauration. La physionomie de la ville en fut transformée car si un nouvel espace devenait ouvert au développement, l'accessibilité aux berges était désormais réduite. De la même manière, au début des années 1970, l'érection d'un mur de protection des berges sur la rivière Rimouski a permis de retenir la crue des eaux et a

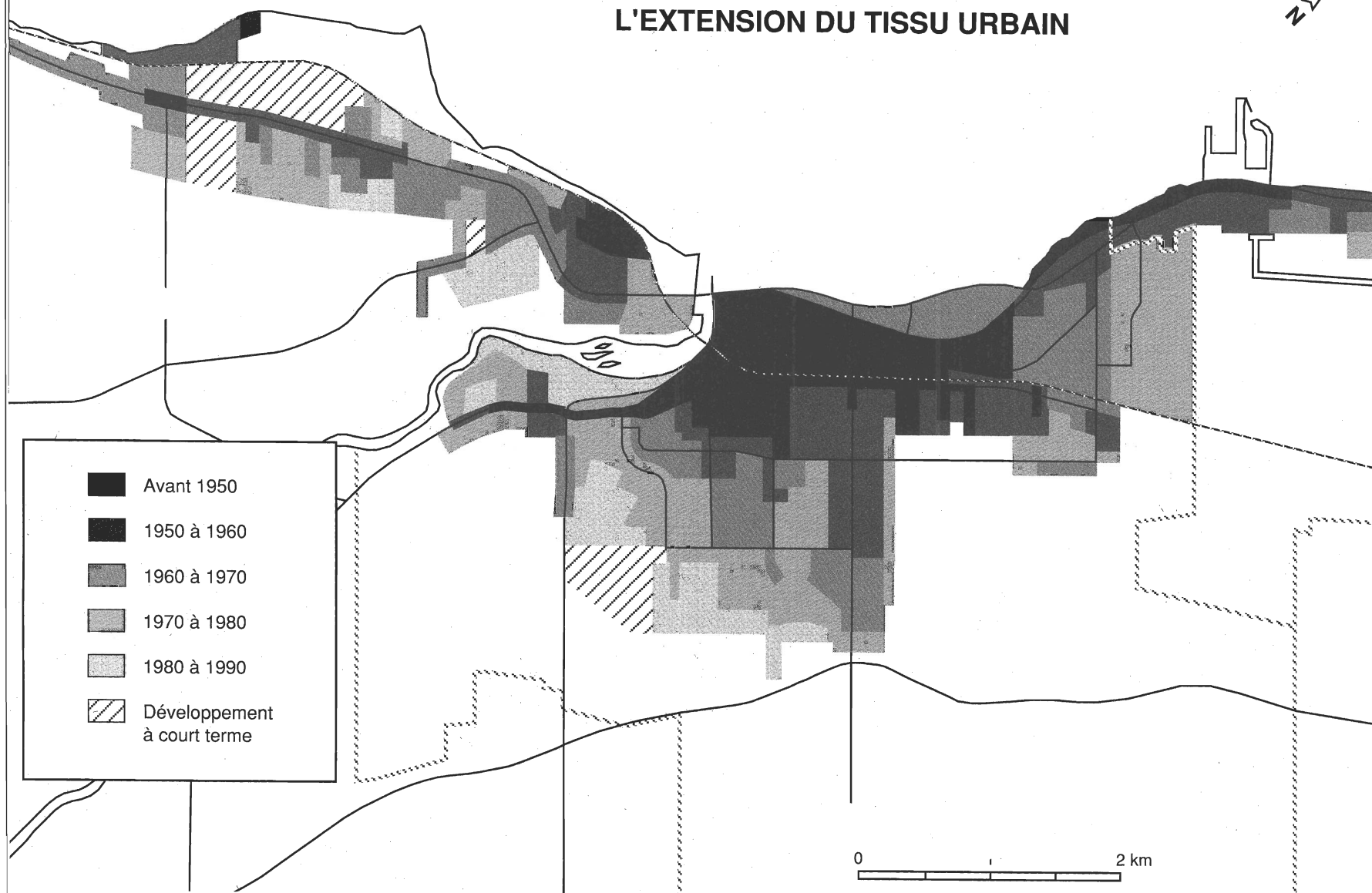
L'EXTENSION DU TERRITOIRE MUNICIPAL



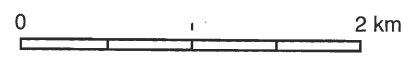
Source : Québec, ministère des Affaires municipales, 1979

Module de géographie. UQAR. 1991

L'EXTENSION DU TISSU URBAIN



- Avant 1950
- 1950 à 1960
- 1960 à 1970
- 1970 à 1980
- 1980 à 1990
- ▨ Développement à court terme



Source : Ville de Rimouski : Plan-d'urbanisme, 1986. Données mises à jour en 1990

Module de géographie, UQAR, 1991

.....

autorisé l'aménagement d'une importante zone de loisirs (parc Beau-séjour) sur les terres récupérées.

La fin des années 1970 correspond à l'apparition d'un nouvel urbanisme au moment où le rythme de croissance démographique de Rimouski ralentit : accroissement des densités d'occupation du sol, diversification du paysage architectural, apparition des rues courbes et des culs-de-sac, aménagement d'aires de services, etc. Aussi, depuis 1991, la ville de Rimouski est propriétaire des terrains situés au sud de la 2^e rue Est. Ces espaces, représentant environ 190 hectares, étaient autrefois possédés par des congrégations religieuses. Le développement de ce secteur a déjà fait l'objet d'une planification précise de la part des autorités municipales, qui y prévoient notamment des zones résidentielles, des parcs et des espaces verts.

En somme, depuis les 30 dernières années, l'urbanisation s'est développée en même temps que s'étoffait le rôle de capitale régionale de Rimouski. Le domaine bâti qui occupait 720 hectares en 1966 est passé à quelque 1 160 en 1979 et à environ 1 500 en 1994; la portion non urbanisée du territoire municipal demeure cependant élevée, soit environ 80% de l'ensemble du territoire de la ville.

Notes

- 1 Cet article s'appuie en grande partie sur l'étude de quelques cartes de Rimouski produites surtout après 1900. Il reproduit aussi de larges extraits contenus dans l'**Atlas urbain de Rimouski** concernant le développement récent de la ville; les 2 cartes en annexe sont d'ailleurs tirées de cet atlas.
- 2 Léo Bérubé, «*Retour sur 1860*», **Le Centre Saint-Germain**, no 1 (janvier 1960) : pp. 21-22.
- 3 Ville de Rimouski, 24 avril 1890. Carte manuscrite colorée à la main, de dimensions 44 x 67 cm et conservée à l'Archevêché de Rimouski.
- 4 Marie-Ange Caron et al., **Mosaïque rimouskoise : une histoire de Rimouski**. Rimouski, Comité des fêtes du 150^e anniversaire de la paroisse Saint-Germain-de-Rimouski, 1979.